

PAR CATHERINE ROUVIER



professeur  
de droit public et de  
sociologie politique,  
Paris-XI Orsay

## Pourquoi les Européennes ont-elles si peu d'enfants ?

Si les Européennes ont si peu d'enfants c'est sans doute en raison de l'évolution de l'image de la mère, liée à celles du couple et des pratiques sexuelles. Quelques idées peuvent être avancées pour restaurer cette image : donner la parole aux femmes, dire le bonheur de la maternité, revendiquer le droit d'être mère, sensibiliser les politiques, tenir un vrai discours féministe.

■ L'évolution de l'image de la mère est elle-même liée à celle de la femme, du couple et des pratiques sexuelles. Quelles idées mettre en avant pour restaurer cette image ?

### L'équilibre de l'enfant

La première des idées à promouvoir est si simple que cela pourrait paraître superflu, et pourtant elle est aujourd'hui totalement niée : la maternité n'est pas identique à la paternité. De *mater* a été forgé « maternage ». Existe-t-il un « paternage » ? Non, mais un « patronage », et tandis que le « maternage » évoque la douceur et la chaleur de bras qui vous bercent tendrement, le « patronage » évoque l'action, le jeu, l'activité extérieure, collective, sociale. *Mater* a aussi donné « matrice », quand *pater* donnait « patrie ». Or la matrice est le lieu secret de la confection, de la création, alors que la patrie est, pour l'enfant sorti de la matrice, le lieu extérieur de rattachement. Il y a pour l'équilibre de tout enfant ce double rattachement. Le rattachement intérieur, intime, à la mère, et celui qui, par le père, ouvre sur le monde.

### La noblesse de la fonction maternelle

La seconde idée en voie d'extinction est la noblesse, la sacralité de l'enfantement, et donc de la fonction maternelle. Or l'incommensurable noblesse, le caractère essentiel et quasi

### REPÈRES

Les mutations de l'idée de maternité cheminent depuis longtemps en Occident. Cette marche a mené de la négation du bonheur de l'enfantement, dans les années 1950, par Simone de Beauvoir (*Mémoires d'une jeune fille rangée, Le Deuxième Sexe*), à la revendication actuelle d'indifférenciation sexuelle généralisée portée par Élisabeth Badinter (*L'un est l'autre*) et ses homologues américaines.

divin de la fonction maternelle, encore perceptible dans les sociétés moins développées, moins matérialistes, moins mécanisées que la nôtre ne sont plus perçus dans nos pays présumés civilisés. Pire, elle est cachée comme une survivance des temps anciens, une faute de goût, que ne commettent plus des femmes libérées, une occupation subalterne pour femmes désœuvrées, une preuve d'esclavage, la conséquence désastreuse d'une éducation encore fondée sur le schéma périmé de la différence entre homme et femme. C'est cette mutation de l'idée de maternité qui, autant et peut-être plus encore que les causes matérielles, scientifiques et techniques, est à l'origine de la baisse drastique de la natalité.

### Hédonisme, esthétisme et féminisme

On peut relever à l'origine de ce changement trois attitudes caractéristiques de notre époque : l'hédonisme, l'esthétisme et le féminisme politique. La fonction « plaisir » a tout recouvert. Sur les images publicitaires, la femme a nécessairement la taille mince et le ventre plat. Devenue exceptionnelle, la maternité, qu'on a affublée du vilain mot de « grossesse », donne lieu à des habits spéciaux faits dans des boutiques spéciales, qui s'ingénient à gommer la bosse disgracieuse. La « grossesse » est d'abord une catastrophe esthétique.

La maternité  
n'est pas  
identique  
à la paternité



## La guerre des sexes

L'idéal du *Women's lib* était que la femme n'ait plus besoin de l'homme pour rien. À ce titre, la maternité faisait horreur aux plus engagées. Car elle est le lieu de la rencontre durable de l'homme et de la femme. La charge actuelle contre l'institution du mariage, contre son sens profond, qui est d'abord de protéger la procréation, elle-même consécutive à l'acte amoureux, ne peut que passer par une chape de silence sur la fonction maternelle. Par une déformation idéologique en tout point semblable à celle du marxisme, le féminisme militant inscrit l'histoire des femmes dans la seule guerre des sexes. Pour la faire cesser, il suffit de supprimer la différence sexuelle.

### La déconstruction

Déconstruire est le maître mot de la philosophie contemporaine. Le divorce a été la première étape. Il fut, de fait, une liberté nouvelle pour la femme, mais aussi, et surtout, pour l'homme. Cette liberté s'est bien souvent retournée contre elle et contre les enfants, meurtris dès leur plus jeune âge par le spectacle désolant de la fin de l'amour et du début de la « logique de guerre » entre un père et une mère qu'ils aimaient pareillement.

### Dissocier fécondation et acte amoureux

Les moyens d'éviter une fécondation non désirée ne sont pas mis en cause ici en tant que tels, car la décision d'avoir ou de ne pas avoir un enfant appartient à chacun en toute liberté. Mais ce qui l'est, c'est la propagande d'État permanente et omniprésente pour inciter à y recourir qui influe aussi sûrement sur le psychisme des jeunes gens et jeunes filles que telle publicité destinée à provoquer les achats compulsifs de telle denrée.

Il y a, dans les conséquences de ce choix politique fait par les pouvoirs publics dans un désir légitime d'éduquer les jeunes, un dégât collatéral important qui est une image terrifiante et très peu romantique de l'acte amoureux réduit à la sexualité.

### Une déclaration de guerre

« Sexualité, contraception, avortement, mon choix, mon droit, ma liberté. » Tel est le message adressé par la propagande officielle du ministère de la Santé aux adolescents sur

l'amour. Cela sonne comme un slogan syndical, ou comme une déclaration de guerre, et pourrait expliquer bien des impuissances et des frigidités. Mais c'est aussi un manifeste. Celui du féminisme politique et militant importé des États-Unis qui a voulu, avant tout, dissocier le ventre de la femme de la semence masculine. « Nos ventres sont à nous », scandaient celles qui revendiquaient, en 1976, la liberté totale d'avorter.

L'homme n'a plus alors que le geste auguste de l'ensemencement. Rien à voir avec la légitime décision prise à deux, en couple, d'avoir ou de ne pas avoir un enfant. Nous sommes là face à un principe intangible et absolu. Un mode d'emploi officiel et surtout unilatéral, solitaire, de la relation amoureuse.

### Donner la parole aux femmes

Que faire, que dire pour « remettre l'image à l'endroit » ? Il faut donner la parole aux femmes, il faut sensibiliser les politiques, il ne faut pas craindre de contredire les discours actuellement dominants d'intellectuelles militantes. Le plus étrange dans cette affaire est le silence des femmes. On n'entend plus que les hommes ou les femmes militantes évoquées ci-dessus. Les autres sont comme sidérées par ce procès fait à la maternité, et parfois ont honte et se cachent. Il est temps pour elles de parler et de protester.

### Dire le bonheur de la maternité

Refuser cette omniprésence obscène du préservatif dans l'espace public. Revendiquer haut et fort, après le droit de ne plus être mère quand elle veut, celui de l'être quand elle veut. Demander le maintien des dimanches et des jours fériés pour que soient possibles, demain comme hier, les réunions familiales. Il est temps que les femmes disent que la maternité est aussi l'éblouissante sensualité de l'union des corps pendant la période féconde. Il est temps qu'elles disent la force du plaisir que leur procure l'enfant.

### Revendiquer le droit d'être mère

Les statistiques le disent : les femmes veulent en majorité trois enfants. Or, en France, la moyenne est de 1,8 enfant par femme. De ce désir d'enfant trop souvent refoulé viennent sans doute les « ratés » contraceptifs. 230 000 femmes par an ont recours à l'avortement, contre 160 000 au début de l'application de la loi qui l'autorise.

**Sur les images publicitaires, la femme a la taille mince et le ventre plat**



© ISTOCK PHOTO

Il ne faut plus hésiter à parler du bonheur de la maternité.

- Cette situation implique d'infinies détresses, des renoncements répétés à la joie d'une naissance, car les femmes ne le font pas toujours volontairement, loin de là. De fait, le discours « un enfant quand je veux » se trouve souvent, par la suite, confronté au « quand mon mari veut » ou « quand mon patron veut ». Il n'est pas rare de voir jusqu'à quatre avortements par femme. Parfois, après, il est trop tard, et bien des femmes tentent en vain à 40 ans, leur carrière faite, d'avoir enfin l'enfant.

#### Sensibiliser les politiques

Il faut saisir plusieurs opportunités dans le débat politique pour parler de l'utilité de la maternité, du bonheur de la maternité, ou encore pour dénoncer les propagandes qui y portent directement ou indirectement atteinte. Le débat sur les retraites a envisagé toutes les solutions : augmenter l'âge de départ, augmenter les cotisations, relever le seuil du départ à taux plein.

Toutes les solutions, sauf celle qui tombait sous le sens : faire plus d'enfants. Il faut lever l'interdit, le tabou, dire la chose que personne n'ose dire, parler de natalité, de politique nataliste, voire « familialiste ».

En Europe où, ne cesse-t-on de nous dire, il manque des millions de travailleurs, une politique nataliste se justifierait pleinement. L'écologie est à la mode et c'est tant mieux. Encore ne

doit-elle pas être seulement tournée vers la protection du gain animal, végétal ou minéral, mais aussi vers celle des êtres humains. Nos enfants ne souffrent pas de malnutrition ou de travail forcé, ils souffrent du caractère inconciliable du travail féminin et d'une maternité pleinement et durablement assumée.

#### Un vrai discours féministe

Le féminisme a son utilité, car il y a des

femmes battues, trompées, violées, réduites à l'esclavage, enfermées, humiliées, etc. Le discours féministe est un discours de combat contre ces injustices-là.

La femme a mis du temps à conquérir la simple possibilité de faire des études longues, du sport, de passer certains concours, d'exercer certains métiers, de voter, d'être payée autant que les hommes. On doit se féliciter de ces conquêtes. Mais il faut offrir un argumentaire parallèle, qui ne s'adresse pas aux mêmes femmes, ou pas au même moment, ou pas au même lieu.

Ce discours doit être celui qui vante la maternité, qui la légitime à nouveau, qui en fait un droit, et pas seulement un devoir, un bonheur et pas seulement une charge. Le temps est venu d'un féminisme de troisième génération.

Ce féminisme devra en finir avec la tyrannie de la théorie du genre qui n'est autre qu'un mythe récurrent, celui de l'indifférenciation sexuelle.

Réhabilitant la femme dans sa pleine dimension, il lui permettra d'être égale aux hommes tout en restant différente. Il saura concilier modernité et maternité. ■

Article tiré d'une conférence donnée le 11 janvier 2011 au groupe X-Démographie.

Le compte rendu intégral dont est tiré le présent article est disponible à l'adresse : <http://xdep.pagesperso-orange.fr/rouvier11.html>

**L'interrupteur de grossesse est dans les mains de la seule mère**